W.A.MOZART : Quatuor en ré mineur, K421

Allegro - Andante - Menuetto - Allegretto ma non troppo

Une des plus grandes richesses de la vie de Mozart est d'avoir vu se succéder des périodes de crises intenses où le compositeur a livré les témoignages les plus angoissés que l'on ait jamais conçus dans l'art. En 1783, c'est en traversant un tel moment qu'il écrit, fébrilement, ce quatuor qui sera le deuxième de la série des six dédiés à Haydn. Il choisit la tonalité de ré mineur qui pour lui représentera toujours celle de la confession douloureuse faite à voix basse. L'œuvre, courte et dense, est empreinte d'un désespoir complet, où même les tâches de lumières ne semblent être présentes que pour rendre plus intense la tristesse ambiante.

Difficile de concevoir une entrée plus angoissée que celle du premier mouvement. *Sotto voce*, sur une descente chromatique du violoncelle, le premier violon introduit un thème étranglé auquel le saut d'octave confère immédiatement une couleur dramatique. Un passage piano détend légèrement l'atmosphère et permet au premier violon d'introduire le second thème, rapidement répété par une géniale démultiplication rythmique. Le bref développement, traversé de modulations étranges, ramène les thèmes initiaux et les conduit à une coda obsédante sous les triolets répétés du premier violon.

L'extraordinaire deuxième mouvement commence par une première partie détendue en fa majeur. Un thème caressant, à peine brusqué par une petite modulation en sol mineur lui donne un caractère lumineux. Puis rapidement, les nuages s'amoncellent et de puissants triolets du violoncelle ramènent le drame. Le premier violon essaie de s'interposer par une mélodie très chromatique mais doit céder de nouveau la place. Une courte transition réexpose le thème et le mouvement s'achève après une discrète coda.

Le menuet énoncé au premier violon et au violoncelle a un caractère puissant et tragique qui lui est donné par la multiplication de rythmes pointés. Suit un court et spirituel trio en ré majeur qui est la seule partie réellement décontractée de l'œuvre, avant le retour du menuet.

Le dernier mouvement est une suite de variations sur un rythme de Sicilienne, heurtées dans la partie centrale par les stupéfiantes syncopes du second violon. Les sonorités chaudes de l'alto calment momentanément le jeu et amènent même une variation en majeur qui s'interrompt pour laisser place à une course à l'abîme désespérée rendue plus pathétique par les triolets affolés du premier violon.